

Un job d'étudiant peut être un premier pas vers un emploi fixe

Dossier réalisé par Solange Berger

En pratique

Suivez le guide! Pour assister les entreprises qui désirent engager des étudiants, Partena Professional propose son édition 2018 du Guide étudiant. Y sont repris notamment les conditions essentielles à remplir, une check-list, les questions de rémunération, les délais de préavis en cas de rupture de contrat, les règles qui s'appliquent en matière de cotisations sociales et de précompte professionnel, etc. Le guide peut être téléchargé via le lien suivant : <http://www2.partena.be/guide-etudiant>.

Jobs d'étudiants

ENQUÊTE

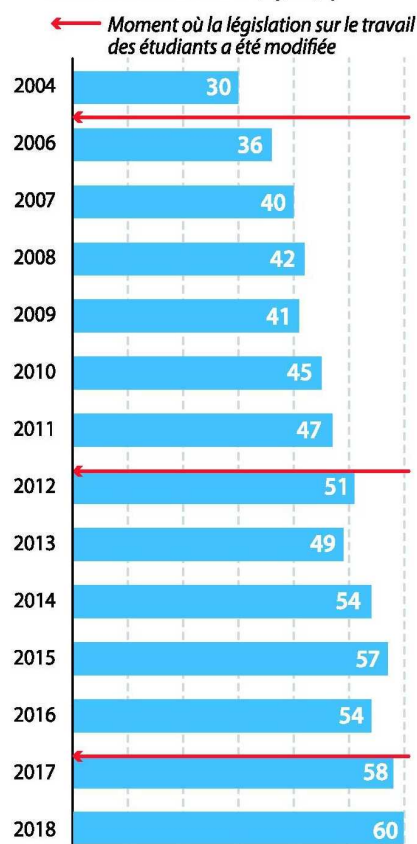
■ Quelque 78 % des étudiants ont exercé un job en 2017, selon Randstad.

■ Ils travaillent de plus en plus. En moyenne 50 jours par an.

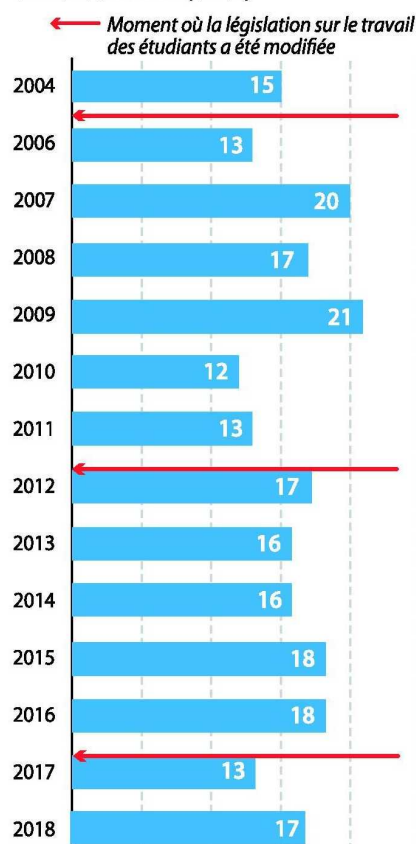
Ils le font surtout pour l'argent.

LES JOBS D'ÉTUDIANTS EN BELGIQUE EN 2017

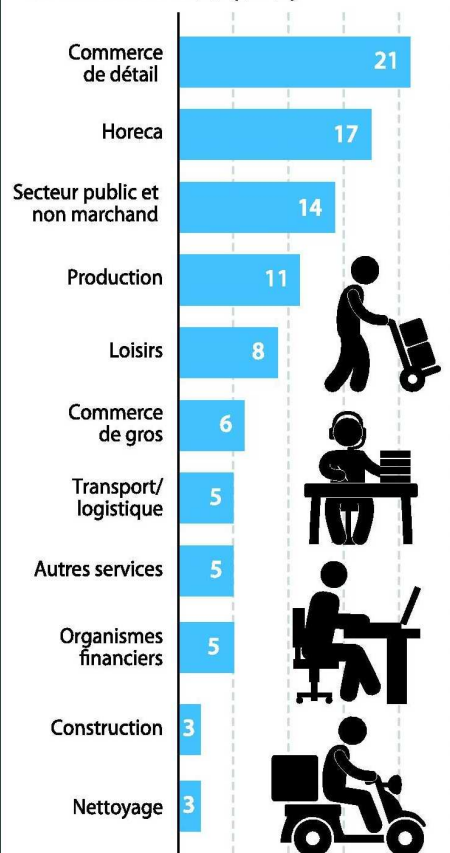
COMBIEN D'ÉTUDIANTS TRAVAILLENT PENDANT L'ANNÉE ? (en %)



ÉVOLUTION DE LA PART DES ÉTUDIANTS SANS CONTRAT (en %)



DANS QUELS SECTEURS LES ÉTUDIANTS TRAVAILLENT-ILS ? (en %)



Avec trois personnes sur quatre âgées de 25 à 64 ans qui disposent d'un diplôme de l'enseignement secondaire supérieur, la Belgique figure parmi les meilleurs élèves de l'OCDE en matière de qualité de son système éducatif. *“Cependant, il y a un décalage entre la demande des employeurs et l'offre de main-d'œuvre”*, note Frédérique Bruggeman, directrice générale de Robert Half Benelux. *“Un enseignement de qualité ne mène pas suffisamment à l'employabilité.”*

La solution ? Faire plus de stages et des jobs d'étudiant en rapport avec les études. Quelque 78% des étudiants ont eu un job en 2017, été compris,

58%

Job sans lien avec les études

Quelque 58% des étudiants sondés par Randstad affirment qu'ils ne choisissent absolument pas leur job en fonction de leurs études. L'argent est le critère de choix numéro un.

selon Randstad. *“Toute l'année, nous sommes en contact avec des écoles et universités qui dispensent des cours en lien avec nos spécialisations : finance, comptabilité, administratif... Nous leur donnons des conseils pour créer leur page LinkedIn, passer un entretien d'embauche...”*, explique Joël Poilvache, directeur de Robert Half Belux. *“Ils savent que nous avons des contacts avec des sociétés actives dans leur domaine d'études. Ils n'hésitent pas à passer par nous pour trouver un job qui corresponde à ce qu'ils veulent faire plus tard.”*

La demande d'étudiants jobistes chez Robert Half a d'ailleurs triplé au cours de ces deux dernières années. *“Nous avons des demandes d'entreprises, notamment des fiduciaires, pour tous les profils. Les plus jeunes, en Bac 1 ou 2, qui vont faire de l'encodage par exemple.*

C'est une façon de se frotter pour la première fois au métier. Mais aussi des jeunes de master qui se voient confier des tâches plus solides.”, note Joël Poilvache.

Tout le monde y gagne, estime Frédérique Bruggeman : *“Les étudiants peuvent ainsi se familiariser avec l'emploi qu'ils exerceront après leurs études et cette expérience constituera un atout intéressant sur leur CV. Pour les entreprises, c'est l'occasion rêvée de nouer des liens avec de nouveaux talents, dès le début.”* *“On constate qu'il y a une réelle demande de la part des entreprises qui ont toujours des tâches à effectuer”*, note Joëlle Poilvache. *“Mais je recommande aux étudiants de toujours bien se renseigner sur le contexte du travail. Le jeune doit avoir un regard critique s'il veut que le travail soit réellement en rapport avec ses études.”*

Et un stage ? *“Le stage est aussi très intéressant car l'accompagnement du jeune est plus important que dans le cadre d'un job d'étudiant. On l'expose à plus de choses. Mais en général le stage n'est pas rémunéré. Un job d'étudiant peut combiner les deux : l'apprentissage et la rémunération.”*

Conséquences

Un impact négatif ?

Cours. Si un job d'étudiant peut avoir un impact positif sur l'avenir d'un jeune, il peut aussi avoir un impact négatif, selon l'enquête que Randstad a menée auprès de 1000 étudiants belges de plus de quinze ans et dont “La Libre” a pu prendre connaissance en primeur. Quelque 17% des sondés avouent travailler pendant les heures de cours, 25% pendant le blocus ou les examens. Et un sur quatre reconnaît que travailler pendant l'année scolaire influence négativement ses performances aux études.